

Assemblages
Décoration
Mercier Frères
179, rue Nationale,
LILLE
Lustrerie
Papiers peints

Journal de Roubaix

hausseres
Cecil

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS Nord et limitrophes... 3 mois, 17.00 ; 6 mois, 32.00 ; 1 an, 60.00
France et Belgique... 35.00 ; 60.00 ; 92.00
Union postale... 35.00 ; 60.00 ; 92.00

REDACTION - ANNONCES ROUBAIX... 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6
TOURCOING... 33, rue Carnot, Téléph. 37.
LILLE... 3, rue Faidherbe, Tél. 37.07.

35 RUE NATIONALE LILLE
Chèques postaux 87 Lille.

Recommencements

Les socialistes se sont habituellement retirés du Cartel afin de ne pas voter les impôts destinés à remplir la caisse que leur politique de 1924 a achevé de vider. La semaine dernière, ils ont fait exception, et ont voté en faveur de la loi de finances. Mais, est-ce pour cela, de sorte qu'aux futures élections, nous pourrions le lui reprocher devant les citoyens auxquels, nous, nous apparitions comme des sauveurs.

La semaine dernière, les prétendus sauveurs socialistes du franc et de la France ont donné à la Chambre un avant-goût de leurs projets de salut. Nous voyons qu'ils comportent une économie d'un milliard. Mais, comme pas hasard, c'est l'économie à ne pas faire. Les chefs socialistes français, qui n'ont pas changé depuis 1914, ne connaissent pas et ne peuvent pas connaître d'autre économie à réaliser sur le budget que celle qui porte sur la défense nationale : « réduction d'un milliard sur les dépenses militaires » dit un article du projet déposé en leur nom par M. Léon Blum.

Non, la guerre n'a rien appris ni rien fait oublier aux disciples de Jaurès, aux fils intellectuels de Karl Marx. En 1914, quatre mois avant la catastrophe, et alors que l'Allemagne venait de renforcer son armée dans des proportions considérables, ils faisaient, eux et leurs alliés radicaux-socialistes, leur campagne électorale contre la « folle des dépenses militaires » françaises !

Il s'agit de recommencer. L'Allemagne aussi recommence. A son point de vue, elle aurait tort de se gêner, puisqu'elle est libérée de tout contrôle.

Où savait déjà que son budget de la défense nationale pour 1926 était en augmentation de cinquante sur celui de l'année dernière. Au Sénat, le général Bougeois vient d'en apporter la confirmation par un exposé fait à la Commission des Affaires étrangères. Voici quelques-uns des chiffres et des prévisions donnés par le sénateur du Haut-Rhin :

Sur un budget total de 9.332 millions de marks, le budget de la défense nationale avec ses 676 millions de marks ou de dépense de 116 millions celui de l'année dernière. En outre, nombre de dépenses militaires ont été réparties entre d'autres ministères : 190 millions de marks or, par exemple, sont inscrits au ministère de l'Intérieur pour la Schütz-polizei.

Il faut bien que l'Allemagne s'appuie sur quelque chose pour soutenir la politique d'intimidation, qui recommence elle-même.

Ainsi, ce que les chefs socialistes veulent que la France dépense en moins pour son armée, et même pour sa marine descendue au-dessous de celle de l'Italie, l'Allemagne le dépense en plus. Pour ce qui est de toutes les grandes puissances ont de même. Et sans compter l'Italie de Mussolini, déjà nommée, mais aussi les Etats les plus partisans du désarmement les autres : l'Amérique de Wilson et de la Conférence de Washington, l'Angleterre de Locarno elle-même.

C'est ce que M. Léon Blum et ses lieutenants — pardon pour ce qualificatif d'allure militaire — veulent nous manifester dernièrement. Vraiment, ces messieurs ont l'esprit d'a-propos : ils choisissent le moment pour proposer la réduction de notre budget de la défense nationale.

Inutile de leur demander comment ils accordent cette attitude avec les liquidités sur le même sujet que manifestent dernièrement M. Paul Boncour, l'un de leurs et des plus en vue. Nos chefs socialistes ne cherchent pas à satisfaire la logique. Pourquoi qu'ils fassent l'antimilitarisme de leurs électeurs les plus avancés, c'est tout ce qu'ils demandent.

A. T.

Les élections législatives du 2^e secteur de Paris

MM. P. REYNAUD ET DE KERILLIS VIENNENT EN TÊTE MAIS IL Y A BALLOTAGE

Paris, 14 mars. — Ont obtenu :

LISTE D'UNION NATIONALE
MM. Pierre Reynaud 47.163 voix de Kerillis 41.038 »

LISTE DE COALITION (Rad. et rad.-soc.)
MM. Jean Bon 11.736 voix Lenoir 11.387 »

LISTE SOCIALISTE S. P. I. O.
MM. Ingheis 15.439 voix Osmia 15.187 »

LISTE COMMUNISTE
MM. Jacques Duhot 38.115 voix Albert Fournier 38.160 »

Il y a ballottage.

L'admirable campagne de MM. de Kerillis et Reynaud a porté ses fruits. Ils l'emportent de plusieurs milliers de voix sur les communistes qui viennent immédiatement après eux.

La vigueur, l'activité et la belle crânerie dont ils ont fait preuve — la réunion de jeudi dernier à la salle Japy où ils se sont présentés devant un auditoire de 10.000 communistes, en est un beau témoignage — méritaient cette juste récompense.

Nous souhaitons vivement que le résultat acquis soit complété au deuxième tour du scrutin et que celui-ci assure l'élection des deux vaillants candidats.

L'ELECTION SÉNATORIALE DES VOSGES

PREMIER TOUR
Epinal, 14 mars. — Voici les résultats du premier tour de scrutin pour l'élection sénatoriale, en remplacement de M. Méline, décédé.

Ont obtenu : MM. Flayelle, député des Vosges, U. R. D. 495 voix. — Simonet, ancien député, républicain radical, 251 voix. — Venard, radical-socialiste, 248 voix.

DEUXIEME TOUR
M. FLAYELLE EST ELU

Epinal, 14 mars. — Voici le résultat du deuxième tour de scrutin de l'élection sénatoriale :

MM. Flayelle, député des Vosges U. R. D., 529 voix, élu ; Simonet, ancien député des Vosges, républicain radical, 298 voix ; Venard, radical-socialiste, 173 voix.

Le lancement du paquebot « Ile-de-France » à Saint-Nazaire

Saint-Nazaire, 14 mars. — Un nouveau paquebot, « Ile-de-France », a été lancé à Saint-Nazaire. M. Mario Roustan, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, est venu assister à ce lancement.

Discours de M. Mario Roustan sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande

A midi, un banquet a été offert par le Conseil d'administration des chantiers de Penhoët et la Compagnie transatlantique. Répondant à M. Fould, président du Conseil d'administration des chantiers de Penhoët, et à M. Dal Piaz, président de la Compagnie transatlantique, M. Mario Roustan a montré à quelle belle œuvre de relèvement il a assisté depuis l'année 1919 et à fait voir, à travers l'histoire de la France et de l'Ile-de-France, quel est le mérite de ceux qui, à travers ces années terribles, n'ont pas, depuis 1913, désespéré de notre marine marchande.

Le ministre a loué l'activité des chantiers de Penhoët et de la Loire. Ils méritent que les étrangers s'adressent désormais à nous. Les chantiers français assurent faire la meilleure des propagandes, celle qui consiste à livrer aux clients des objets irréprochables.

Le ministre en trouve la preuve dans la façon même dont l'Ile-de-France a été construite et établit la supériorité de nos paquebots sur les paquebots étrangers.

Il s'explique en passant sur la question du plan Dawes, problème de gouvernement ou le rôle du sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande est tout indiqué. Mais le salut est surtout dans l'union entre la marine et la nation entière, entre armateurs et constructeurs, entre patrons et employés, inscrits, agents de service.

A l'œuvre de conciliation nécessaire, je voudrais, a-t-il dit, consacrer toutes mes forces et ce serait ma meilleure récompense si je parvenais à établir entre tous la confiance et l'amitié.

Le ministre rend hommage à la cité de Saint-Nazaire, à ses chantiers, aux ingénieurs, aux ouvriers. Il reprend le mot connu de Friedrich List : « La mer, c'est le berceau de la liberté, une nation sans vaisseaux se réduit au rang d'île et de valet dans l'humanité. » Et il termine : « Il appartient à la nation qui a versé le meilleur et le plus pur de son sang, pour qu'il n'y ait plus dans l'humanité ni de valets, ni d'îles, de garder sa place sur cette mer qui est le berceau de la liberté. »

Le lancement

Le lancement du paquebot Ile-de-France a eu lieu le 16 h. 25. Il s'est effectué avec plein succès, par un temps superbe et devant une foule considérable.

L'Ile-de-France est le plus grand paquebot français qui ait été encore construit en France.

Par son tonnage (41.000 tonnes) et sa longueur de 241 mètres, ce sera un des plus grands paquebots du monde.

Ce paquebot comportera les plus récentes perfectionnements de l'industrie des constructions navales, tant au point de vue du mode de propulsion adopté qu'au point de vue de sa vitesse. Ses turbines développeront une puissance de 52.000 C.V. et l'Ile-de-France chuffera au mazout.

Les installations prévues pour les passagers sont particulièrement étudiées. La décoration sera confiée aux artistes et décorateurs français dont tant de créations heureuses ont été admirées il y a quelques mois, aux Arts décoratifs.

LES CHAMPIONNATS DU NORD DE FOOTBALL-ASSOCIATION



EN HAUT : Un superbe arrêt du gardien de but de Boulogne au cours du match U.S.T. contre U.S.B. EN BAS : L'équipe 1 A du Racing-Club de Roubaix.

A GENÈVE Les négociations sur l'admission de l'Allemagne à la S.D.N.

LES ALLEMANDS S'OPPOSENT A UN DÉSISTEMENT EN FAVEUR DE LA POLOGNE

Genève, 14 mars. — MM. Luther et Stresemann se sont rendus compte hier de l'effet déplorable produit sur la majorité de l'assemblée, par leur attitude intrépidité. Un certain nombre de membres non permanents du Conseil avaient offert spontanément de se désister de leurs sièges en faveur de la Pologne, geste devant lequel les dirigeants du Reich eussent été désarmés. Or, craignant le divorce universel qui a été manifestement constituerait pour son pays, le chancelier est personnellement intervenu pour que MM. Vandervelde et Underhill n'aient renoncé à ce projet qu'équivalait formé les représentants de la Petite-Entente.

La France frapperait d'un veto formel la candidature du Reich

Genève, 14 mars. — La position prise hier soir par M. Briand serait la suivante : Si aucun compromis n'intervient avant mardi, l'affaire sera portée devant l'assemblée et la France reprendra sa liberté d'action en ce qui concerne la résolution de frapper d'un veto formel la candidature de l'Allemagne au Conseil.

C'est M. Paul-Boncour, dit-on, qui à l'origine, eut l'idée de ce projet qui est une arme à deux tranchants. On ignore en effet qui, de la France ou de l'Allemagne, bénéficiera dans l'assemblée, de la sympathie du plus grand nombre.

L'opinion de la presse polonaise

Varsovie, 14 mars. — La presse polonaise de toutes nuances, constate que les puissances concourent au développement de relations internationales pacifiques ont fait le maximum possible de concessions et la Pologne a prouvé sa pleine compréhension. Cependant, disent les journaux, tous les sacrifices deviennent inutiles devant l'attitude de l'Allemagne qui, en exposant la Société des Nations à la crise la plus grave qu'elle ait subie jusqu'à présent, cherche à faire sauter l'organisme de Genève.

L'Allemagne, ajoutent-ils, prouve ainsi comment elle conçoit l'esprit de Locarno et sa bonne volonté. Le chef de l'opposition à la ratification des traités de Locarno, le député d'extrême-droite Stroinski, dans une dépêche de Genève au journal « Warsawianka », exprime la conviction que l'Allemagne veut de la Société des Nations, outil de paix, un engin de force.

L'Espagne et le Brésil seraient retirés leur demande d'un siège permanent

Un de nos confrères dit que l'Espagne et le Brésil auraient définitivement retiré leur demande pour un siège per. aient et auraient décidé de voter pour l'Allemagne sans condition.

Il dit tenir cette information d'un milieu diplomatique important et il estime qu'elle change toute la situation. Il devient probable, déclare-t-il, que la demande de la Pologne devra être également abandonnée.

M. Briand assisté à la Combroisiois de Genève

Genève, 14 mars. — Pour se reposer de leurs graves soucis, les négociateurs de Genève ont eu ce matin, sous leurs yeux, le spectacle d'une fête locale pittoresque et charmante qui était celle de la Combroisiois de Genève.

On appelle ainsi l'anniversaire de la réunion de Genève à la Confédération helvétique, et à cette occasion, un cortège historique, accompagné de toutes les autorités et des sociétés avec leurs drapeaux et leurs bandières, ont défilé sous un ciel éclatant dans les rues de Genève.

M. Briand s'est plu à assister à ce défilé.

UN TRAGIQUE INCENDIE rue de l'Epine, à Tourcoing

LE CAPITAINE DES POMPIERS DEBRUYN TUÉ AINSI QU'UN SERGENT Un caporal blessé et de nombreux hommes contusionnés PLUSIEURS MILLIONS DE DEGATS

Les pompiers de Roubaix sont appelés sur les lieux

Dimanche soir à 23 h. 15, les pompiers de Tourcoing étaient appelés pour combattre un incendie qui s'était déclaré aux établissements Nuthin père et fils, transporteurs-expéditeurs, rue de l'Epine, à Tourcoing.

Il se rendit aussitôt sur les lieux et se trouva devant un incendie qui s'étendait sur une longueur de 150 mètres et 50 mètres de large formait un brasier immense.

Aussitôt, de nombreuses lances furent mises en batterie et, avec leur courage habituel et une vaillance exceptionnelle, les sapeurs s'attaquèrent au sinistre. La situation était particulièrement grave.

Le bâtiment sinistré, qui contenait des laines brutes en grande quantité, des fûts d'huile et des matières inflammables, devenait un danger grandissant pour toutes les habitations avoisinantes, contiguës au bâtiment sinistré.

L'attaque du sinistre

Les deux autos-pompes furent rapidement mises en fonctionnement et un quart d'heure après l'arrivée des pompiers, douze grosses lances déversèrent des torrents d'eau sur le foyer.

En plus des dispositions prises contre le foyer lui-même, des mesures furent adoptées pour protéger les maisons avoisinantes. A une heure du matin, tout danger semblait conjuré.

Terrible accident

Tandis que le capitaine Debruyne, avec la majeure partie de son personnel, était dans le hangar, luttant de pied ferme contre les foyers qui s'élevaient allumés un peu partout, sans que rien n'eût pu le faire prévoir, les murs et la toiture s'écroulèrent dans un fracas épouvantable, ensevelissant sous les débris les soldats du feu.

La première minute d'émotion passée, on se précipita au secours des hommes se trouvant pris sous les débris, et on parvint à dégager tout d'abord le caporal Dedecker, gravement atteint à la tête. Puis, continuant les recherches, on parvint à dégager le capitaine Debruyne. Un peu plus tard, on retrouva également le corps du sergent Drohart.

Malgré tous les soins qui furent donnés par M. le docteur Dron, sénateur-maire, et M. le docteur Gabert, il fut absolument impossible de ramener à la vie le capitaine Debruyne.

Les pompiers de Roubaix sont appelés

A la suite de ce tragique accident et de



LE CAPITAINE COMMANDANT DEBRUYNE.

billard, commissaire de police du 5^e arrondissement, de permanence qui commandait la police municipale.

Sur les lieux du sinistre

On notait sur les lieux : M. Dron, sénateur-maire ; MM. Brassart et Parsy, adjoints au maire, et de nombreuses notabilités.

Les causes. — Déjà important

Les causes du sinistre sont encore inconnues. M. Gabillaud est chargé de l'enquête. Les dégâts sont excessivement importants et s'élevaient à plusieurs millions.

Un accident de chemin de fer

UN TRAIN DE VOYAGEURS HEURTE UNE LOCOMOTIVE HAUT-LE-PIED A SUCY-BONNEUIL

Trente-six personnes ont été blessées dont quatre grièvement

Paris, 14 mars. — Le train de voyageurs n° 211, quittant Paris-Bastille à 19 h. 05 et devant arriver à Sucey à 19 h. 34, a tamponné une locomotive haut-le-pied à 10 h. 36. La gare de Sucey-Bonneuil a ses deux voies principales bordées par un ensemble de voies de garage reliées au chemin de fer de grande ceinture. La manœuvre, sur ce garage, se fait par la voie locale, reliée directement au garage, et par la voie de grande ceinture, laquelle traverse les lignes principales de la gare de Sucey-Bonneuil.

La locomotive haut-le-pied, qui devait normalement suivre la voie locale, avait été dirigée sur la voie de la Grande Ceinture. Cette manœuvre, qui est irrégulière, aurait été commandée par M. Crance, intérimaire, en fonctions à Sucey seulement depuis la veille. L'employé Charon devait piloter la locomotive à travers les lignes principales de la gare de Sucey-Bonneuil.

Le danger avait été aperçu par l'agent de Sucey, qui se précipita aussitôt vers le train 211 et tenta de l'arrêter. Mais le train 211, voyant la voie libre, poursuivait son parcours normal et vint heurter la locomotive haut-le-pied engagée sur le croisement.

Le danger avait été aperçu par l'agent de Sucey, qui se précipita aussitôt vers le train 211 et tenta de l'arrêter. Mais le train 211, voyant la voie libre, poursuivait son parcours normal et vint heurter la locomotive haut-le-pied engagée sur le croisement.

Le danger avait été aperçu par l'agent de Sucey, qui se précipita aussitôt vers le train 211 et tenta de l'arrêter. Mais le train 211, voyant la voie libre, poursuivait son parcours normal et vint heurter la locomotive haut-le-pied engagée sur le croisement.

Le danger avait été aperçu par l'agent de Sucey, qui se précipita aussitôt vers le train 211 et tenta de l'arrêter. Mais le train 211, voyant la voie libre, poursuivait son parcours normal et vint heurter la locomotive haut-le-pied engagée sur le croisement.

UNE MANIFESTATION DU CARTEL UNITAIRE DES SERVICES PUBLICS

Paris, 14 mars. — Le Cartel unitaire des fonctionnaires et des ouvriers et employés des services publics avait convié cet après-midi, ses adhérents à assister à une démonstration et à des meetings qui se sont tenus à la Bourse du travail, rue du Château-d'Eau, à la Maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles, et avenue Mathurin-Moreau, pour réclamer la revalorisation des traitements, des salaires, des retraites et des pensions, et pour demander l'application immédiate de l'échelle mobile. Seule la réunion de la Maison des Syndicats a été suivie par un assez grand nombre d'auditeurs.

La sortie des réunions n'a été marquée par aucun incident. Les manifestants se sont dispersés sans que la police n'ait à intervenir.

UN EBOULEMENT DANS UNE MINE

Trente-quatre mineurs ensevelis. Trois morts

Bethoux, 14 mars. — A la suite d'un éboulement qui s'est produit aujourd'hui, dans une mine, trente-quatre mineurs ont été ensevelis. Trois morts.

On signale jusqu'ici trois morts.